

Grundtvig* visite en Grande Bretagne, septembre 2012

Denis Carel et Sylvie Barrans

Miramap pour Urgenci

La porte du lieu de distribution du CSA de Stroud



Introduction

Visiter les CSA de la région de Bristol en Angleterre (comté de Gloucestershire) est, pour un français qui quasiment s'endort tous les soirs avec la charte des amap, comme naviguer pendant un gros orage sur l'océan Atlantique: on prend des vagues de tous les côtés, et c'est rafraichissant.

CSA veut dire "agriculture soutenue par une communauté". Ce nom est important, car il souligne l'engagement des gens, ce qui entrainera, nous le verrons après, des appels au bénévolat très importants. On peut dire que dans l'esprit, les CSA sont l'équivalent des AMAP en France, malgré de très grandes différences (notamment une absence de Charte au niveau national).

La situation de l'écologie en Grande Bretagne, vue de ce [Comté du Sud Ouest](#), est contrastée. Une crise économique violente va éloigner les gens des préoccupations liées à l'environnement (manque de temps, cherté), et en même temps va les rapprocher avec des systèmes d'entraide, les jardins partagés, la récup', les transports en commun. Une seule députée verte au Parlement (Caroline Lucas, le leader des Verts également) a bien du mal à s'imposer. La ville de Bristol, proche de Stroud, héritière d'une tradition industrielle et ouvrière des siècles derniers, semble maintenant se diriger doucement vers des mesures proches de celles des villes en transition **. La ville de Stroud, où nous sommes allés pour visiter les CSA, est une ville en transition déjà depuis plusieurs années.

Les CSA sont à l'évidence une des solutions encouragées par les municipalités des villes en transition. Mais, n'ayant pas comme en France avec Alliance Provence une association "mère" qui a pris le temps d'écrire, puis de protéger une charte, les anglais ont fait ce qu'ils font de mieux depuis 2000 ans: ils ont fait preuve de pragmatisme.

Au lieu de partir d'un modèle, et de l'appliquer à une situation, ils partent d'une situation concrète, l'analysent à partir de ce qu'ils appellent un "core group" de personnes (un noyau dur), et après décident de la meilleure solution adaptée au terrain. Cela donne des terrains achetés ou loués, à des organismes publics ou privés, une coopérative divisée en "parts" (ou «actions», car le terme «shares» est ambiguë

en anglais). Cela peut aussi donner des participations variées, (parts d'argent, ou de travail bénévole), des maraichers et des éleveurs salariés, des bénévoles rétribués en légumes, parfois travailleurs immigrés sans papiers. Cela donne aussi des terrains travaillés par plusieurs maraichers. Et des commandes de produits bio pour grossir des paniers presque vides, à certaines périodes de l'année. Sans états d'âme; ces produits peuvent venir d'Espagne, par exemple.

Certains CSA sont très gros, plus de 200 "share holders" (actionnaires), et ont une grosse trésorerie, qui leur permet de rétribuer les salariés, d'acheter des machines, et d'acheter d'autres terrains.

Les distributions sont parfois 24H sur 24, 7 jours sur 7, et chacun passe dans une cabane et se sert en fonction des indications écrites sur un tableau. La surproduction peut être achetée en plus, ou donnée, selon l'indication. Des congélateurs sont pleins de viande, et l'on peut se servir là aussi et laisser un chèque.

Un cahier laissé en permanence sur une table permet de noter ses questions, ou les problèmes, le maraicher le consulte régulièrement.

Les contacts entre actionnaires des CSA sont riches grâce à de nombreuses réunions de travail mais aussi festives. Par exemple, le 24 décembre au soir, les « CSA members » de Stroud et tous leurs enfants se réunissent dans l'étable et chantent dans l'obscurité des chansons de Noël aux vaches et aux moutons. Un moment magique, d'après tous les membres du CSA de Stroud.

Notre visite, à la fin de l'été 2012, nous a permis de connaître une situation très difficile dans cette région sur le plan des cultures. Un été terriblement pluvieux, le pire depuis 100 ans, a mis nos amis britanniques à rude épreuve. Certaines cultures ont simplement été directement mises au compost, ou laissées sur place, inutilisables. Même pour des anglais habitués à l'humidité, cet été restera le pire du siècle.

Simms Hill CSA in Bristol

<http://www.ecojam.org/interact/events/sims-hill-shared-harvest-csa>

Ce CSA est situé sur un terrain au bord de l'autoroute entre Stroud et Bristol. Si ces terres n'étaient pas si proches de l'autoroute, elles seraient déjà utilisées par des immeubles ou des entreprises.

Les terres sont louées (gratuitement pendant 3 ans) à la ville de Bristol. Autrefois, elles faisaient partie de la ceinture maraichère de Bristol, qui fournissait les marchés de la ville. Le maraicher s'appelle Tim Lawrence, il vient de Honk Hong, où il vivait dans des tours. Ce qu'il craint le plus sont les chevreuils, qui piétinent et détruisent ses plantations si les parcelles ne sont pas protégées.

Tim travaille en bio à 100%, et est certifié. Son terrain est de 5 acres (un peu plus de 2 ha). Ce terrain ne peut être rentable qu'avec un système de CSA. Une coopérative, un budget, des membres.

Deux maraichers travaillent sur le terrain. Six personnes en tout avec les bénévoles font partie de l'équipe.

Pour le moment il fournit 50 paniers, avec un objectif de 100. Une cabane a été construite grâce à un iranien sans papier, charpentier, qui a ensuite trouvé du travail chez un membre du CSA qui a apprécié la façon dont il avait réalisé l'abri de bois.

L'été a été si pluvieux que parfois les maraichers ne pouvaient pas venir travailler. Un champ entier de blé devenu tout gris ne sera pas récolté. L'organisation de ce CSA se

rapproche de notre EARL français. (établissement agricole à responsabilité limitée). Le système a défini que 10 parts d'actionnaires équivalent à 1 journée de travail. Cela

permet aux chômeurs, aux étudiants ou aux retraités par exemple, de travailler pour leur panier au lieu de donner de l'argent.

Le terrain est exploité en collaboration avec les services verts de la ville de Bristol. Par exemple, les brisures de bois sont apportées par la ville pour être répendues entre les cultures, une méthode verte pour éviter les herbes sauvages sans produits chimiques.

3

Globalement, les CSA se revendiquent de la "[perma culture](#)", ou "permanent agriculture", un concept du début du XXème siècle qui prône l'agriculture en harmonie avec la nature, plutôt que contre la nature. (ex: les coccinelles contre les pucerons). Au départ, ce système a été mis en place par des verts "radicaux" de la ville de Bristol. La bourgeoisie de la ville a rejoint le CSA plus tard, quand le système a commencé à fonctionner à plein.

La "black economy" s'est greffée dans le système également. Bristol ayant de nombreux travailleurs sans papiers, certains ont été intégrés aux « parts de travail », apportant un bénéfice pour les deux côtés.

D'un côté, le travail de la terre, les contacts humains, la valorisation de compétences, des légumes gratuits, de l'autre une main d'œuvre disponible et un échange de connaissance de la terre. Ex: un somalien a obtenu ses papiers, et est maintenant salarié d'un CSA. Un iranien est maintenant responsable des fleurs d'un autre CSA. C'est une façon de surmonter la bureaucratie. Tim utilise parfois des plants hybrides. Mais plus souvent des graines bio. Il utilise des "polytunnels", des serres sous plastique. Tim trouve que le diesel de ses machines coute cher, et pense acheter un cheval pour labourer et désherber. Il nous explique son concept du temps versus diesel: même si le cheval demande plus de temps, le cout du diesel est plus élevé. Il a aussi créé une mare au fond de ses terrains, pour récupérer des eaux de ruissellement quand il pleut, et se créer une réserve d'eau pour les temps secs.

Windmill Hill City Farm.

<http://www.windmillhillcityfarm.org.uk/home.html>

Les city farms sont un grand réseau national en Angleterre, existant depuis les années 60' et financé grâce aux gains de la « National Lottery ». En fait, en Grande Bretagne, les gains du loto sont partagés entre les gagnants et les associations qui ont fait une demande de subvention. Il n'y a pas, comme en France, une société comme la Française des Jeux qui empoche les bénéfices. Au contraire, tout est redistribué à des projets. Comme, ces dernières années, les jeux olympiques. Ou ce projet de 5 ans qui se termine en 2012, ce qui pose beaucoup de soucis aux projets en circuit courts, intitulé "Produire de la nourriture locale". Qui a bénéficié aux jardins communautaires, aux city farms et aux CSA.

Dans des villes comme Bristol où peu de parcs publics sont offerts aux habitants, ces jardins sont une respiration naturelle, et aussi bien sûr la possibilité de faire pousser ses légumes et ses fleurs en pleine ville sur sa parcelle. Il y en a plusieurs à Bristol. Celui-ci existe depuis 1973. Il est totalement gratuit, et est assorti d'une garderie, d'un restaurant et d'une boutique gérée par les employés de cette ferme de ville. Il s'auto-finance. Il est situé sur des terres municipales, (presque 2 ha)

Le coté social de ces jardins de villes est très fort. Des clubs de personnes âgées se sont greffés, qui travaillent la terre mais aussi se réunissent pour jouer aux cartes etc... elles aident aussi à la garde des enfants. Le rôle des bénévoles est très important, et

très bien organisé: des engagements fermes sont demandés, et les heures de présences écrites sur un tableau.

Le petit restaurant est géré par un manager, un serveur et un cuisinier. Tout est bio, et la plupart des ingrédients vient du jardin.

Horfield Allotments

Voici un autre projet à Bristol, fait de jardins familiaux, d'arbres fruitiers, et d'un jardin spécialement dessiné pour être travaillé par les handicapés, physiques et mentaux. Il dispose aussi de toilettes sèches adaptées aux handicapés. 4

C'est un don privé qui est au départ de ces jardins. Une riche héritière a fait don de ses terres, avec comme condition que tous pourraient y être accueillis. Maintenant, 150 parcelles à cultiver y sont attribuées. Horfield est à côté d'une prison. Des propositions sont en cours pour accueillir des prisonniers. Pour l'instant, un jardin a été créé à l'intérieur de la prison. Le directeur a déclaré l'année dernière que l'influence du jardinage sur les prisonniers était très positive.

L'imagination est parfois réellement encouragée. Par exemple, l'année dernière, Bristol a changé l'entreprise qui gérait les poubelles. Du coup, des dizaines de milliers de poubelles de l'ancien système allaient être jetées. Un des membres du **Horfield Allotment** a proposé un bricolage simple: fixer un robinet sur les poubelles, pour ainsi les transformer en réservoir d'eau de pluie. La ville a fourni les robinets, et envoyé ses techniciens les installer dans tous les jardins. Maintenant, chaque cabane a ses réservoirs d'eau de pluie branchés sur les gouttières des toits des cabanes.

Chew Magna Community Farm



I LA FERME

Cette ferme communautaire a démarré avec 150 000 €, les parts des "share holders", ou actionnaires. Les parts sont entre 62 euros et 25 000 € maximum. Situé dans un magnifique paysage de campagne anglaise, toujours légèrement vallonné et très vert, surplombant une vallée inondée assortie d'une petite île, le décor est absolument magnifique.

Les 60 ha sont contrôlés par les actionnaires, et loués à une famille propriétaires terriens, les Luke. Elle est en bio, pour les fruits et les légumes, ainsi que pour les animaux. Et certifiée par la Soil Association, l'organisme de certification bio anglais. Néanmoins, cette terre a été cultivée longtemps en non bio, avec des produits

chimiques, d'où un taux très bas de phosphate, qui doit être compensé de façon naturelle chaque année.

Dans ses statuts, il est dit que cette ferme est complètement ouverte à la population. Ecoles, enseignement agricole, magasin, paniers à la vente, tout est possible, y compris le bénévolat, très encouragé. Puis Phil Haughton, Directeur des Opérations à la ferme Chew Magna, explique que cette ferme fonctionne grâce à un groupe "noyau dur" d'actionnaires qui participent aux décisions de la gestion de la ferme.

En 1956, la vallée en bas a été inondée afin de créer un réservoir d'eau pour Bristol.

5

La ferme vend des paniers bio, et ses actionnaires bénéficient d'un rabais de 10% sur le prix des paniers hebdomadaires de légumes à 15 Pounds. Voici l'exemple du panier de la semaine :

What's in the box this week?

- ⤴ [Potatoes](#) (Cosmos) (UK)
- ⤴ [Carrots](#) (Dirty) (UK)
- ⤴ [Onions](#) (UK)
- ⤴ Parsnips (Our Field)
- ⤴ [Leeks](#) (Our Field)
- ⤴ Romanesco (UK)
- ⤴ Cabbage (Pointed) (Our Field)
- ⤴ Celeriac with top (UK)
- ⤴ Fennel with top (UK)
- ⤴ Mushroom (UK)
- ⤴ Kale (Our Field)

Ces paniers sont remplis par le maraicher, qui y met ce dont il dispose.

II LA RENCONTRE DES CSA



La matinée à Chew Magna a été consacrée à un rassemblement des CSA de Grande Bretagne. Une soixantaine de personnes étaient présentes, dont un groupe important

du Pays de Galles (dont Rupert & Tony). Ben Raskin, d'Organic Growth Alliance et de [SOIL association](#) était là, et a annoncé qu'ils étaient 120 membres déjà. Ils étaient tous là aussi pour échanger leurs compétences. Le web forum de [SOIL](#) association sert à résoudre des problèmes très techniques, comme tout particulièrement les techniques en bio. Il tisse des liens à travers tout le Royaume Uni entre les maraichers et les éleveurs. Il est également ouvert aux étudiants.

Un autre site internet : <https://ecobasa.org/wiki/alternative-ways-living-wiki>, peut être utilisé pour mettre en lien des personnes autour de l'agriculture bio, les techniques de cultures (avec un wiki) etc...

Mick Marston a également parlé, en soulignant l'importance grandissante des City farms et des jardins communautaires. (Fed City Farms & Community Gardens (FCFCG))

Puis des groupes ont été créés afin de travailler sur 4 thèmes: Vision, Constat, Key actions et Futur.

Les retours ont été assurés par des participants. Ce que j'ai pu en retenir, outre la situation dramatique de certains paysans due à un été horriblement pluvieux, c'est le rôle essentiel des bénévoles dans les CSA . Aussi bien dans les jardins que dans les fermes. Ils apportent des heures de travail compétent et régulier, et ces heures sont intégrées à la gestion globale de la ferme.

Un point étonnant pour nous français, il y a en ce moment pas mal de terres disponibles en agriculture grâce à l'éclatement de la bulle immobilière: des terrains non construits par manque de fond sont revendus.

Enfin, les anglais ont écouté Denis et moi avec étonnement, en découvrant combien en France nous avons structuré le soutien aux Amap. Leur système «à partir du terrain » du coup leur paraissait un peu désorganisé, et plusieurs se sont renseigné sur la possibilité de lire notre Charte en anglais.

Stroud Brewery

La soirée s'est passée à la brasserie bio de Stroud. Cette brasserie, située dans la zone artisanale de la commune, est dotée d'un bar, d'un four à pizza et d'un petit jardin qui permet de recevoir des habitués le week end. Grand mères, adolescents et rugbymen se mélangent autour d'une bière bio. C'est très anglais, très sympathique, c'est aussi un modèle de développement d'une entreprise bio, montée avec un prêt coopératif, à partir d'un malt local, qui fonctionne très bien. La "stroud beer" se retrouve dans la plupart des pubs de la région, et elle commence à être connue.

<http://www.stroudbrewery.co.uk>

Stroud Farmers Market



Un stand de gateaux pour chiens bio et locaux... oh my God!

Alors voilà un marché anglais comme dans les romans... Et pourtant! Stroud, il y a 20⁷ ans, n'avait plus de marché. Les producteurs locaux de viande, de fromage, de lait ou de légumes n'avaient que peu de débouchés. Un groupe de citoyens a approché la

mairie, et avec un bon dossier à l'appui a persuadé le "Council" de l'intérêt économique d'un marché bio et local. Celui-ci fut construit de toute pièce en cohérence avec les rues piétonnes du centre-ville, datant du 15, 16 et 17 ème siècle. Il est pourvu d'une soixantaine d'étals, loués à la matinée environ 63 euros. Il est géré par une société privée.

Le weekend end, il attire la clientèle proche de "Cotswold" (un ensemble de petits villages anciens rénovés, rachetés par les londoniens chics), et des villes proches jusqu'à Bristol. Toute la ville profite de ces clients amateurs de produits locaux, qui déjeunent ensuite dans les restaurants de la ville et profitent d'une animation culturelle riche en après-midi et en soirée.

Stroudco



l'école ou l'on retire ses paniers le samedi matin

<http://www.youtube.com/watch?v=AJyYH8OJoww>

Voici une autre proposition économique de soutien aux produits bio et locaux. Celle-ci est la plus souple, mais elle fonctionne maintenant un peu moins bien qu'au début, pour des raisons qui sont multiples. Le jour et le lieu de livraison, peut-être.

Un ensemble de producteurs du comté de Gloucestershire proposent leurs produits (viande, légumes, fruits, lait, bière, yaourts....) sur un site internet dédié et accessible par un code aux abonnés seulement. Consommateurs et producteurs sont tous membres de StroudCo.

Contrairement à ce qu'il se passe en amap, ou en CSA, plusieurs producteurs de légumes par exemple peuvent être en compétition pour le même produit. Les commandes se font sur internet ou par téléphone, le jeudi au plus tard, et se retirent le samedi matin dans les locaux prêtés par une école. Il est aussi possible de se faire livrer, moyennant un petit supplément. Les sacs sont préparés par une salariée employée 16 heures par mois. L'école est aussi membre à part entière de cette coopérative, et les enfants profitent de ces produits locaux et bio.

Etre membre coute 2,5 € pour les consommateurs, 10 € pour les producteurs. Pour l'instant, la coopérative a 260 membres. La distribution prépare chaque semaine environ 15 paniers. Leur modèle au départ était un site américain, <http://www.oklahomafood.coop/>, qui fonctionne très bien avec 4000 membres, 150 producteurs, plus de 4000 produits, tous exclusivement de l'état US d'Oklahoma.

Stroud Community Agriculture



Mark Harrison, le maraicher salarié du CSA de Stroud

Voici une présentation du CSA de Stroud, celui auquel appartient notre hôte, Andy, et notre guide, Jade. La ville de Stroud, c'est 24 000 habitants, un CSA, 5 supermarchés et deux autres CSA en projet.

Le Stroud CSA est composé de 190 membres et existe depuis 2001. Il est situé dans une splendide propriété de 25 ha, "Steiner Collège", aux alentours de la ville. Les terres sont louées par le CSA à la propriété pour 69 € par 0,4 ha à l'année. Il n'y a pas de maison sur les terres louées pour les ouvriers.

Le maraicher s'appelle Mark Harrison. Le CSA a 10 ans, trois salariés dont un à mi-temps, plus un apprenti. 2 hectares sont consacrés au maraichage. Le sol n'est pas très riche, car très "lessivé" par la pluie; cet été, il a tellement plu que les champs étaient inaccessibles. Le CSA a également des cochons des vaches et des poulets. (2 truies, 7 cochonnets, 7 vaches laitières, 7 veaux, 7 moutons, 6 brebis et 12 agneaux). Grâce à la pluie, l'herbe est excellente pour les brebis.

Le CSA fonctionne de la manière suivante: le "core group", le groupe noyau dur, se réunit une fois par mois. Il est composé de 8 personnes: d'anciens membres, et de nouveaux membres. Cette réunion est l'occasion, avec les producteurs, de faire le point sur le court terme, le moyen et le long terme.

Le système de distribution des produits est "PYO", Pick Your Own. Les produits sont disposés dans la cabane, fermée par un verrou dont les membres ont le code. Chacun peut venir chercher son panier à l'heure qu'il veut, le jour qu'il veut. Un tableau lui indique les quantités dont il dispose, et il se sert lui-même avec la balance. Un grand cahier est à sa disposition pour les remarques destinées aux maraichers ou aux autres producteurs. Un mois de paniers, une fois par semaine, coute 38 €. Il y a toujours environ 8 produits différents dans le panier. Il peut y avoir des fleurs, par exemple. Une

boite cadeau permet à chacun de déposer ce dont il ne veut pas, ou de prendre ce que les autres ont laissé.

Pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer dans la cabane, un peu en dehors de Stroud, des lieux de livraison des paniers sont proposés. Pour encourager le commerce local, les lieux de retrait des paniers sont des boutiques bio. Ce qui permet aux commerçants de vendre du coup aussi leurs produits, à l'occasion du retrait des paniers. Un supplément permet de se faire livrer à la maison.

Un congélateur dans la cabane permet de se servir de viande. On laisse son chèque dans une boîte.

Une fois dans l'année, des oranges et des citrons, avec de l'huile d'olive, tout bio, sont livrées en camion d'Espagne.

Assainissement naturel des eaux usées



A la fin de la visite, nous avons également visité un système d'assainissement mis en place dans cette somptueuse propriété qu'est l'école Steiner, qui fait hôtel, centre de conférence, école d'enseignement agricole et... où la cabane du CSA de Stroud est située. Ce système d'assainissement, mis en place par Andy Jones, un des membres du CSA, prend en charge toutes les eaux, des toilettes comme des douches et des éviers. Un système de passage à travers des mares plantées d'herbes spécialement choisies pour leurs capacités régénérantes de l'eau permet de filtrer ces eaux usées à travers la prairie qui descend doucement dans la vallée. Des insectes participent également au nettoyage, ainsi que des poissons. Aucune odeur n'est gênante aux abords des mares, dont l'eau s'éclaircit à mesure que le filtrage se fait.

Fin.



* Le programme sectoriel [Grundtvig](#) vise à améliorer la qualité et à renforcer la dimension européenne de l'éducation des adultes grâce à diverses activités de coopération au niveau européen afin d'offrir aux citoyens européens davantage de mieux se former tout au long de leur vie.

** *Villes en transition*: ce mouvement, né en Irlande en 2005, vise à inciter les citoyens d'un territoire (village, commune, ville ou quartier d'une ville) à prendre conscience du pic pétrolier, de ses profondes conséquences, et de l'urgence de s'y préparer en mettant en place des solutions visant à :

- ⤴ réduire ses émissions de CO2 et sa consommation d'énergie d'origine fossile selon le Plan d'action de descente énergétique créé par la collectivité et fondé sur une vision positive de son avenir ;
- ⤴ retrouver un bon degré de résilience par la relocalisation de ce qui peut l'être et par l'intensification des liens entre habitants et acteurs économiques locaux ;
- ⤴ acquérir les qualifications qui deviendront nécessaires.